

Brenno BOCCADORO

Ethos e Varietas. Trasformazione qualitativa e metabole nella teoria armonica dell'Antichità greca

Florence, Olschki, 2002 (Historiae musicae cultores ; vol. 93)

Thèse de Doctorat en Musicologie, Université de Genève, Faculté des Lettres, 1993.

Composition du jury

Professeur Etienne DARBELLAY, directeur de thèse

Professeur Jean-Jacques EIGELDINGER, président du jury

Professeur André HURST, (Université de Genève)

Professeur Jackie PIGEAUD (Université de Nantes)

Description du travail

Ce livre s'inscrit dans la longue histoire des tentatives d'expliquer la structure interne des éléments de l'écriture harmonique (*harmoniai*) mentionnés par les auteurs de l'Antiquité grecque entre le Ve siècle avant J.C. et l'époque hellénistique. Chez les poètes du VIIe siècle, comme dans la *République* de Platon et chez Aristote encore, la tentative de rendre compte du caractère de la musique ne passe pas l'analyse de la mise en relation des notes dans le « particulier » de la surface « corporelle » d'une mélodie, mais par l'appréciation de la valeur éthique du caractère (*ethos*) propre au paradigme harmonique qu'elle « suit » (*harmonia*). Non contents d'instituer des diagrammes de hauteurs, les auteurs antiques subordonnent l'analyse grammaticale de la musique aux principes d'une psychologie différentielle des affects, en parallèle à la physique des éléments, la médecine humorale, et aux disciplines relatives à l'âme et à ses puissances - comme le prouve la valeur polysémique de concepts tels que *krasis* et *harmonie* ou le vocabulaire de la tension. Ce lien entre la distribution des sons dans l'*harmonia* et sa valeur psychologique autorise l'hypothèse d'une clé de lecture de la matière dans une perspective « élémentaire », orientée à déduire la *varietas* des *harmoniai* en partant de leur *ethos* et des paradigmes gouvernant leur caractéologie différentielle. Cette formulation permet de transposer certains interrogatifs sur les lacunes de la théorie harmonique dans un domaine dont l'histoire de la pensée antique nous a mieux renseignés depuis le VI siècle: la physique des qualités. En effet, l'antiquité pense l'harmonie comme une *crase* d'éléments contraires, aigus et graves, et le corps de la mélodie comme une harmonie d'harmonies à grande échelle, et imaginant la qualité individuelle d'une *crase* de contraires comme la conséquence d'un principe gouvernant son *altérité* par rapport à un Tout universellement incolore. Or, une étude de vocabulaire sur la signification historique des grands modèles forgés par la pensée antique pour l'analyse des idées sur la transformation qualitative des corps physiques – telles que les notions de *metabole*, d'altération (*alloiosis*), d'abstraction des formes, de « puissance » des notes (*dynamis*) - permet de prouver qu'en réalité le concept hellénistique du *tonos* dans lequel les ténors de l'école de Gombosi (J.Lohman) ont reconnu l'emblème par excellence de la « réalité par excellence » de la réalité musicale grecque « depuis le début », suppose une définition très catégorique des oppositions forme-matière, essence accident, identité différence, qu'Aristoxène de Tarente a emprunté à des modèles aristotéliens et dont on ne trouve aucune trace avant cette date. La méconnaissance de ces catégories dans la pensée présocratique – à commencer par les mathématiques pythagoriciennes - rend l'hypothèse tonale particulièrement improbable et corrobore l'hypothèse que les qualificatifs psychologiques des *harmoniai* du Ve siècle renvoyaient à des modes de l'altérité des *harmoniai* plus proches d'une organisation modale qu'à l'élévation abstraite des puissances (*dynameis*) d'un *tonos* dans le registre.